

PAUL Jean-Jacques & ROSE José (dir.). *Les relations formation-emploi en 55 questions*

Paris : Dunod, 2008, 350 p.

Patricia Champy-Remoussenard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1971>

DOI : 10.4000/rfp.1971

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 156-158

ISBN : 978-2-7342-1187-7

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Patricia Champy-Remoussenard, « PAUL Jean-Jacques & ROSE José (dir.). *Les relations formation-emploi en 55 questions* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 171 | avril-juin 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1971> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1971>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

PAUL Jean-Jacques & ROSE José (dir.). *Les relations formation-emploi en 55 questions*

Paris : Dunod, 2008, 350 p.

Patricia Champy-Remoussenard

RÉFÉRENCE

PAUL Jean-Jacques & ROSE José (dir.). *Les relations formation-emploi en 55 questions*. Paris : Dunod, 2008, 350 p.

- 1 L'ouvrage dirigé par Jean-Jacques Paul et José Rose porte sur la relation formation, emploi, travail. Ce triptyque réduit dans le titre à l'habituelle « relation formation-emploi » pourrait d'ailleurs être constitué de quatre termes puisqu'il s'agit en fait des relations entre formation initiale, formation continue, emploi et travail. L'ouvrage donne une place importante à la formation initiale, ce qui le rend tout à fait intéressant pour les professionnels de ce secteur et les chercheurs qui s'y intéressent. Cette relation est en fait un système de relations, de rapports dynamiques entre des pratiques, des enjeux, des discours qui relèvent des préoccupations associées, dans notre société, à l'éducation, à la formation, au travail et à l'emploi. Elle est caractérisée dans l'introduction comme un phénomène à caractère multidimensionnel, fait de relations plurielles et multilatérales. Sur cette base, l'ouvrage propose 55 questions qui sont autant d'entrées ou de points de vue vers ce système de relations complexe et changeant.
- 2 Paul et Rose ont voulu constituer un état des lieux des questionnements en lien avec la relation formation emploi qui est mis en perspective avec celui proposé par l'ouvrage de Tanguy en 1986 (*L'introuvable relation formation-emploi*), auquel ils avaient d'ailleurs tous deux contribué. Cet état des lieux est illustré par des résultats de recherche récents (depuis 2000). Les textes ont été écrits avant les événements économiques

de 2008 et les auteurs n'ont pu se situer par rapport aux plus récentes évolutions, le plus souvent abusivement amalgamées dans la vie sociale actuelle derrière le vocable de « crise ». L'ouvrage est à cet égard un peu en décalage avec l'actualité mais centraux, en évolution permanente, les tensions et problèmes évoqués ne sont pas réellement saisissables à un moment précis, sauf avec le recul historique : les arrêts sur image de ce type sont bien nécessaires.

- 3 L'ouvrage est destiné à un large public : les textes ont pour ambition d'éclairer les pratiques et les professionnels, et les repères rassemblés sont pertinents aussi bien pour les praticiens que pour les chercheurs. Cette attention à un large lectorat est assumée de manière diverse par les auteurs. Par exemple, pour la question de la précarisation des emplois, ces derniers s'adressent directement au lecteur et l'interpellent en partant de ce qui lui apparaît comme évident et qui le devient moins si l'on adopte le point de vue des recherches conduites, qui relativisent les idées les plus couramment partagées à ce sujet. La démonstration est faite que la mesure est difficile et que si la précarisation en soi n'augmente pas nécessairement autant qu'on le penserait, le sentiment d'inquiétude et d'insécurité au regard de l'emploi, lui, évolue bel et bien. D'autres questions sont traitées de manière plus classique. Le plus souvent, ce sont des états de lieux, des synthèses, des résumés de constats issus d'enquêtes, quelquefois mis en perspective avec les modèles d'analyse avec lesquels les interprètent les scientifiques. L'ouvrage est donc porteur, mais d'une manière inégale, d'une perspective d'initiation du lecteur « naïf » au regard scientifique.
- 4 Les auteurs sont majoritairement des chercheurs du CEREQ (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) ou ont été associés à ses travaux. Ce choix est assumé par les coordonnateurs de l'ouvrage et, par conséquent, le périmètre des sources citées est assez circonscrit, même si des références qui l'excèdent sont présentes, notamment à la fin de l'ouvrage. Une courte bibliographie est adjointe à chaque article. L'ouvrage n'est pas sans lien avec la production actuellement importante de dictionnaires et de traités, qui veulent le plus souvent constituer des synthèses à portée du plus grand nombre, et qui ont pour dénominateur commun une entrée thématique et des articles assez courts.
- 5 Le livre est organisé en huit parties qui comportent toutes un certain nombre de textes en réponse à une question. Il commence par une première série de questions générales autour des transformations de l'emploi et du travail. Ensuite une seconde partie traite des évolutions de la formation initiale (diplômes, professionnalisation...). La troisième partie est consacrée aux évolutions de la formation continue. C'est ensuite spécifiquement aux liens entre formation et emploi que les textes s'attachent (rôle du diplôme, de la formation, du territoire). Puis une cinquième partie, assez longue, traite de l'insertion et particulièrement de ses conditions, ses acteurs (hommes, femmes ou jeunes), ses origines, sa durée, etc. La sixième partie aborde la question, ô combien d'actualité, des mobilités et la septième partie, assez courte, est consacrée aux acteurs institutionnels de la relation formation emploi. Enfin la dernière partie de l'ouvrage aborde les questions liées aux qualifications et aux compétences (l'expérience, la transmission des savoirs dans le travail, les référentiels, la validation des acquis, la professionnalisation, etc.).
- 6 D'assez fortes redondances caractérisent un certain nombre de textes autour de questions qui apparaissent du coup comme lancinantes : l'insertion, l'usage des diplômes notamment ou encore les différentes formes d'inégalité. Les auteurs abordent

ces questions sociales à partir de concepts divers. Ainsi la notion d'insertion est interrogée à la lumière de celles de période d'insertion, d'emploi durable, de sortie du système éducatif, de vitesse ou encore de parcours d'insertion, de délais d'accès ou de stabilisation dans l'emploi. Toutes ces clés de lecture interpellent finalement la persistance d'inégalités et de discriminations sociales en matière d'insertion dans la société. Un peu lourd à la lecture, cet enchaînement de points de vue qui se ressemblent et se distinguent tout à la fois offre cependant le grand intérêt de proposer une lecture toute en nuances de ces questionnements sociaux et en même temps de produire des constats puissants quand ils sont répétés. L'ouvrage ne cède pas à la tentation des réponses simples, mais propose bien des éclairages qui ouvrent sur la complexité des problèmes. Si le lecteur chemine au gré des questions et ne lit pas la totalité de l'ouvrage, il échappera aux effets de répétition. Mais, pour le chercheur ou tout lecteur en recherche de points de vue complets, c'est cependant la lecture intégrale de l'ouvrage qui permet de repérer les lignes de force de cet état des lieux.

- 7 Beaucoup de constats déjà bien connus sont faits autour de paradoxes, de tensions, de variables sensibles : sexe, origine sociale, rapport au territoire, réussite scolaire des filles, etc. D'autres points de vue sont moins connus sans doute du grand public et cet ouvrage a le grand avantage de les rendre lisibles. Ainsi il est montré comment le CAP est devenu diplôme résiduel dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix et a failli disparaître puis a été relancé depuis 2000, au détriment du BEP, signe d'une valse hésitation qui marque la grande instabilité de la politique éducative au niveau V. Les questions de mobilité également sont éclairées de manière intéressante. Les appels à la mobilité émanant des politiques transnationales s'avèrent en décalage avec les forts effets de territoire sur la relation formation emploi. La proportion de mobilité interne et externe sur le marché du travail français est très différente en fonction des âges et des niveaux de qualification. En matière d'emploi et d'insertion, les analyses relativisent l'importance accordée habituellement à certains statuts d'emploi : le CDI peut se révéler pour les jeunes une forme précaire d'emploi. Il est aussi montré le rôle que joue la situation familiale sur la position sur le marché du travail, de manière antagoniste en fonction des sexes et des statuts familiaux (célibataires, hommes ou femmes). La catégorie du travail non qualifié est déconstruite et reconstruite en montrant l'existence d'un mouvement vers la tertiarisation et la féminisation de l'emploi non qualifié, qui ne signifie pas que ceux qui occupent ces emplois n'ont pas de diplôme.
- 8 Un des fils rouges des textes réside dans une attention portée à la singularité française, mise en exergue sur de nombreux aspects de la relation formation emploi. Ainsi apparaît la récurrence des inégalités d'accès à la formation initiale, à la formation continue, du modèle du stage en formation continue, du statut des diplômés. En France, la diversification des certifications et le contexte de la VAE n'enlève pas sa place de choix au diplôme, qui reste la référence aussi bien pour les entreprises que pour les individus, alors que le cadre européen ne fait plus du diplôme la mesure de toute chose. Toutes ces inégalités vainement combattues, ces tendances que les politiques tentent sans succès et à grand renfort de mesures d'inverser interpellent, comme l'explique un des auteurs, le fonctionnement même d'une société qui se veut démocratique.
- 9 L'exhaustivité n'est pas vraiment possible dans une telle entreprise mais on peut regretter de ne pas trouver un article concernant la succession des emplois aidés qui aurait été bien utile, ou concernant les dispositifs qui relient école et entreprise dans

l'espoir d'améliorer l'orientation et l'insertion des jeunes. Reste que cet ouvrage sera d'une utilité incontestable pour les professionnels concernés par l'insertion et toutes les problématiques de la relation formation emploi évoquées. Il leur offrira des points de repères précis pour penser, décider, dépasser les *a priori* dus au manque de recul du quotidien et à l'accélération des changements. Pour les chercheurs, l'arrêt sur image proposé constitue une somme de données et de réflexions précieuse pour mettre en perspective nombre de travaux, et ce dans divers champs de recherche.

AUTEURS

PATRICIA CHAMPY-REMOUSSENARD

CIREL, université Charles-de-Gaulle-Lille 3